

Principales fautes de syntaxe chez les élèves du niveau b1 de quelques écoles du centre Belemiese

(Essai d'inventaire, d'analyse et de solution).

MIALA MANGALA Joseph

*(Reçu le 5 Janvier 2021, validé le 06 Janvier 2021)
(Received January 5th 2021, valided January 6th 2021)*

Résumé :

Notre souci, dans cet article, est d'apprécier comment l'acquisition du français (qui est la langue d'enseignement) est faite dans les écoles du Centre Belemiese. Le français est un produit importé, son acquisition ne pouvait pas se faire sans difficultés. Et à entendre les gens le parler ou à les voir l'écrire, on constate que la connaissance qu'ils en ont n'est nullement parfaite : les fautes de tout genre apparaissent aussi bien dans le parler que dans l'écrit.

La présente étude se propose de déceler et d'analyser ces fautes sous la forme d'une dialectique, c'est-à-dire non seulement en se bornant à leur catégorisation, mais aussi et surtout en s'efforçant de les interpréter, de les expliquer, en un mot, en essayant de dégager les relations de causalité à effet : le seul souci qui nous anime à cet instant est celui de tenter d'apporter une contribution, si modeste soit-elle, aux efforts que déploient sans cesse aujourd'hui, linguistes, pédagogues et psychologues, toute la société en un mot, pour redresser le niveau d'enseignement et de connaissance du français.

A cet effet, nous avons utilisé l'enquête sur terrain, les problèmes méthodologiques liés à l'analyse des fautes, Colette Rojas retient : « le choix du corpus, le classement de fautes, l'évaluation quantitative et l'interprétation ».

Mots-clés : Fautes de syntaxe, élèves, quelques écoles, Belemiese...

I. Introduction

Le français est une langue indo-européenne de la famille des langues romanes dont les locuteurs sont appelés francophones. Il est la langue officielle de la France et est devenu, grâce aux accidents de l'histoire et particulièrement la colonisation, une langue internationale. Jadis plus parlé dans le monde que l'Anglais, il perd de plus en plus, aujourd'hui, de sa popularité en faveur de ce dernier dont la montée spectaculaire et vertigineuse ne cesse d'étonner.

En dépit de cette montée en puissance de l'Anglais, il est resté dans certains pays du monde comme étant la première langue. En République Démocratique du Congo (RDC), il est la langue officielle et occupe une place de choix en dépit de l'existence des langues vernaculaires. C'est pourquoi, il

conserve son statut de langue officielle et demeure un instrument de communication dans l'administration et dans les affaires (Culture et authenticité, 1975).

D'ailleurs, la RDC est, derrière la France, le deuxième plus grand pays francophone du monde avec plus de 42 500 000 personnes sachant lire et écrire le français (Observatoire de la langue française, 2020), plus de la moitié des Congolaises et Congolais ne parlent pas cette langue officielle (le français). Il est la langue principale de l'enseignement et est enseigné du primaire jusqu'au secondaire.

Cependant, dans son apprentissage à l'école, les élèves rencontrent d'énormes difficultés au niveau de la syntaxe. Ces difficultés sont plus marquées dans les provinces du pays où l'accès à la bibliothèque et à d'autres matériels didactiques pose problème. Le présent article essaye de nous renseigner sur les fautes de syntaxe chez les élèves de quatre établissements scolaires de Belemiese (instituts Belemiese, Kisa, Beya et Tatu). Nous avons pris en compte quatre options suivantes : (1) Construction, (2) Chimie-Biologie, (3) Pédagogie générale et (4) Math-physique.

II. Terminologie

Partie très importante de la langue, dans la mesure où elle nous permet de raisonner et d'exprimer, de façon intelligible, nos idées, nos sentiments, nos volontés et nos sensations, la syntaxe connaît un champ de signification très vaste et très varié. Ethologiquement, ce vocable dérive de deux mots grecs " Sun – sithémi " qui signifient mettre ensemble ou construire. Ainsi, la syntaxe peut être définie comme étant la mise ensemble des éléments grammaticaux en vue d'une expression claire et distincte " (Mungimu, 1975).

En grammaire, elle désigne la partie qui se rapporte à la construction des mots, des verbes, des temps, des modes... c'est déjà ce que soutient Littré (cité par Mungimu, 1975.) quand il écrit que la syntaxe désigne une partie de la grammaire qui traite de l'arrangement des mots, de la construction des propositions, des rapports logiques des phrases entre elles, et des lois générales et particulières qu'on doit observer pour rendre son langage et son style corrects, purs et élégants.

Pour le Robert (1966), la syntaxe est l'étude des relations entre les formes élémentaires du discours. En d'autres termes, il s'agit de l'étude des rapports ou des liens logiques qui doivent exister entre les mots, les temps des verbes et les modes dans la chaîne parlée. Pour Hatzf (...), elle désigne une partie de la grammaire qui traite de l'arrangement des mots, de la construction des propositions, des rapports logiques des phrases entre elles, et des lois générales et particulières qu'on doit observer pour rendre son langage et son style correctes, purs et élégants.

En ce qui nous concerne, la syntaxe est une partie de la grammaire qui s'occupe de la façon d'organiser les mots, c'est-à-dire, de construire les phrases dans le langage parlé ou écrit. Et pour qu'elle soit pertinente, et dotée d'un sens, cette organisation doit se soumettre non seulement aux normes établies par les grammairiens, mais aussi à ce que l'on est communément convenu d'appeler

“ le Bon usage ” c’est-à-dire, la façon de parler ou d’écrire la langue française aujourd’hui, laquelle façon est admise par le plus grand nombre.

Cela étant, toute syntaxe se définit par ses éléments. Ces derniers sont les différentes parties du discours, c’est-à-dire, les signes qui constituent la chaîne parlée. Considérés ainsi, ces éléments sont le genre, le nombre, le temps, les modes, les voix, les accords, la concordance des temps et des modes ... Et c’est précisément à cela que pense Guiraud (...) quand il écrit : « ... les parties élémentaires du discours, syntaxiquement distinctes dans la chaîne parlée, et que certains désignent sous le nom monèmes, sont en français les suivantes : (1) les racines, formants de ‘ substantif ’ , d’adjectif ’ , de ‘ verbe ’ , d’adverbe ’ ; (2) les pronoms, etc...

III. Types de fautes de syntaxe dans les écoles du centre Belemiese

Pour inventorier les types de fautes de syntaxe fréquentes chez les élèves du niveau B1, nous sommes partis d’une synthèse et les fautes y sont reprises par code et par section. Après les avoir épinglées, codées et classées, nous avons procédé au pointage qui a révélé, dans l’usage, les résultats suivants, et ce par fréquences décroissantes :

1.1. Faute grammaticale : morphologique/ absolue/ graphique.

Sous cette rubrique, nous avons réuni les fautes qui entraînent l’obscurité et l’incompréhension dans le langage à cause de la confusion, de mauvais accords et de la mauvaise conjugaison des verbes.

3.1.1. Confusion : ici, il faut distinguer trois types de confusion :

- La confusion entre l’infinitif et le participe passé des verbes du premier groupe ;
- La confusion entre l’infinitif (présent ou passé) des verbes du premier groupe et l’imparfait de l’indicatif ;
- La confusion entre l’imparfait de l’indicatif et le participe passé du verbe être (été au lieu de était).

Les élèves s’y évertuent et emploient facilement l’un pour l’autre comme nous le verrons ultérieurement dans les extraits.

3.1.2. Mauvais accords.

Les élèves pèchent facilement aussi sur ce point. On dirait même qu’ils n’ont pas le souci de faire accorder le verbe à son sujet, ni non plus les participes passés aussi bien employés avec être que ceux avec avoir. Le texte repris ci-dessous pourra l’illustrer.

3.1.3. Mauvaise conjugaison.

Les élèves s’y sont aussi excellés. Ils ont surtout tendance à vouloir ramener tous les verbes à ceux du premier groupe. Et c’est surtout avec les verbes de la 3^e conjugaison qu’ils ont le plus de difficultés. Saisissons la chose au vif dans les extraits suivants, extraits réalisés par les élèves de la section technique construction.

- « J'ai été vraiment frappé parce que c'était ma toute première fois d'habité dans l'étage. »/ J'ai été vraiment frappé parce que c'était ma toute première fois d'habiter. Il était plus fâcher. »/ Celui-ci était plus fâché ».
- « Arrivée à Kasai, toutes nos amies couraient vers moi. “ / Arrivée à Kasai, je vis toutes mes amies courir vers moi ».

Chaque groupe se dissoudait/ chaque groupe se dissolvait comme du sel (= se dispersait)

- Frapper et habité pour frapper et habiter. Frapper étant précédé de l'auxiliaire avoir doit se conjuguer au participe : “frappé” ; tandis qu'habité doit s'employer à l'infinitif car précédé d'une préposition : “ habiter ”.
- Fâcher pour fâcher : le verbe fâcher, dans la phrase, est précédé d'un auxiliaire. C'est pourquoi il doit s'employer au participe : “ Fâché ”.
- Ces incorrections n'existent pas que chez les élèves de la section technique construction. Elles sont présentes dans toutes les sections examinées. Les jeunes filles comme les jeunes garçons des autres sections ont fait montre d'une faiblesse assez caractérisée sur ce point. La seule différence se situera plutôt au niveau de la fréquence.

En effet, alors que chez les constructeurs la fréquence est de 122, chez les littéraires, elle est de 155, de 232 et de 120 respectivement chez les pédagogiques et les scientifiques. Sans vouloir déjà procéder à une sorte de généralisation, nous nous devons néanmoins reconnaître que la courbe de fréquence ici semble accuser une trop grande faiblesse chez les élèves des humanités pédagogiques où elle est 232. Ils sont immédiatement suivis de ceux des humanités littéraires avec une fréquence de 155, puis de ceux des humanités scientifiques avec une fréquence de 120, pour se terminer par les constructeurs chez qui elle n'est que de 112.

3.2. Faute structurelle dans la proposition/ absolue.

Nous avons repris sous cette rubrique toutes les fautes se rapportant :

- 1° à la confusion sur l'emploi des pronoms personnels complément d'objet direct et indirect (le, lui etc....) ;
- 2° aux phrases incomplètes, c'est-à-dire sans sujet ou sans complément ;
- 3° au changement brusque de personnes,
- 4° à la mauvaise tournure des phrases.

Chez les constructeurs, ce type de faute est venu en 2^e position par rapport à celui dont il était tout à l'heure question avec une fréquence de 71. Tandis que chez les biochimistes, les pédagogiques et les math-physiciens, il ne vient qu'en 3^e position avec des fréquences respectives de 59, 75, et 75.

Voici quelques extraits en guise d'illustration :

- “ Nous l'avions fait des exercices et X commençait à vomir l'eau. “/ Nous lui avions fait faire quelques exercices, et il a commencé à vomir de l'eau.

- “ Quand je lui voyait rentré... “/ Quand je le voyais rentrer ...
- “ L’pour lui : on fait faire des exercices à quelqu’un. C’est pourquoi il faut employer le pronom personnel complément d’objet indirect lui.
- Lui pour le : le verbe voir est transitif direct ?
A propos de l’usage des pronoms, J. De Maistre dit :
- “ Le pronom est le grand écueil des écoliers dans la langue française
C’est-à-dire un point sur lequel ils se trompent très souvent, nous nous en sommes rendu compte.
“ tellement que l’auto était en grande vitesse”. La conséquence ici n’est pas la vitesse de l’auto, mais l’écrasement de la fille suite à un excès de vitesse. C’est pourquoi il faut dire : l’auto était tellement en vitesse, qu’elle écrasa ...

Les constructeurs ont accusé ici une très grande faiblesse. On le constate d’emblée. Chez les autres la faute n’occupe que la 3^e place dans l’échelle. Tandis qu’elle apparaît déjà en seconde position chez eux. Et dans l’ensemble, cette faute “structurelle dans la proposition/ absolue” s’est hissée en 3^e position avec 280 occurrences.

Ponctuation

La ponctuation, dit-on est la respiration et la lumière de la phrase. Que d’élèves ne se font prendre par ses pièges ! Très souvent, ils n’accordent que très peu d’importance aux virgules, aux points virgules, aux deux points ... La chose ne paraît pas avoir beaucoup de prix à leurs yeux. Il suffit de lire les lignes qui suivent pour s’en convaincre.

- “ Un jour_un bon nombre de petits étaient à la rivière. Ils nous avaient précédés. “/ Un jour, un bon nombre d’enfants nous avaient précédés à la rivière.
- Véritable pierre d’achoppement pour les élèves. La faute contre la ponctuation est très accusée dans notre étude surtout chez les élèves des humanités Bio-chimie. Les pédagogiques et les scientifiques se disputent le milieu dans un ordre qui les place respectivement en 2^e et en 3^e position.
- Voici comment se présente la situation en chiffres : la section Bio-chimie a accusé une fréquence de 121 occurrences, les sections pédagogique et math-physique respectivement celles de 106 et 98 pour se terminer avec les constructeurs chez qui on ne lit que 55 occurrences.

Mais prises avec les autres, celle-ci vient bien en seconde position dans toutes les sections, la construction exceptée. Ici elle n’occupe que la 3^e place, la seconde ayant été cédée à la catégorie que nous avons appelée “structurelle dans la proposition absolue” et dont la signification est donnée ci-dessous.

3.3. Fautes inclassables

Par les fautes inclassables, J. Champion entend “un texte aberrant ou incohérent”, c’est-à-dire des phrases incompréhensibles, phrases truffées de pléonasmes et de contresens. Les extraits repris ci-dessous regorgent bien de ce type de phrases.

- “ Un vent violent bouleversent le tout sur place. “/... bouleverse...
- “ L’institut est bourré de mauvaises herbes. qui y poussent aux dépourvus.”/ .. De mauvaises herbes.

Ici la confusion continue à régner sur le sens que l’élève voulait accorder à sa phrase. La locution adverbiale “au dépourvu” signifie à l’improviste. Et si l’élève veut dire : les herbes y poussent à l’improviste, alors c’est vraiment du non-sens. Nous pensons qu’il avait l’intention d’affirmer : les herbes y poussent spontanément, sans avoir été cultivées par un homme. La fréquence est ici assez faible. On a l’impression que les élèves y sont très attentifs, en tout cas, ils s’y trompent très peu.

Chose curieuse cependant, bien qu’elle accuse une fréquence assez élevée chez les Bio-chimistes (48), elle ne vient qu’en 7^e position comme chez les pédagogiques avec une fréquence de 26 et en 6^e position chez les scientifiques avec celle de 32, tandis qu’elle se hisse à la troisième place chez les constructeurs avec une fréquence de 39. Au total, sa fréquence est de 145, soit 7^e dans l’ensemble.

3.4. Faute morphologique/ relative/ graphique.

Cette rubrique porte sur : (1) la maîtrise des nombres nominaux. Les élèves emploient le singulier pour le pluriel et vice-versa ; (2) l’omission des traits d’union et (3) l’usage des abréviations.

Cette situation est bien reflétée dans l’extrait ci-dessous.

- “ Ils parlaient d’autre chose .../ Ils parlaient d’autres choses...
- “ Voilà tous ce que j’avais à vous dire.”/ Voilà tout ce que j’avais à vous dire.

Comme les autres, ce genre de fautes est aussi attesté chez nos élèves. Aucune section n’y a échappé. Mais c’est surtout chez les pédagogiques qu’elle semble avoir trouvé son terrain de prédilection. Là-bas ; la fréquence est assez élevée : 57 occurrences. Chez les élèves des sections bio-chimie, Math-physique, et construction, elle n’est que de 52, de 35 et de 23.

S’il faut procéder à un certain classement vertical, notre faute viendra en 4^e position chez les Bio-chimistes et les Math-physiciens et en 6^e position chez les pédagogues et les constructeurs. Considérée avec les autres, elle ne vient qu’en 4^e position, soit immédiatement après la “ II.2 structurelle dans la proposition/ absolue “ et avant “ 1.4 lexicale : relative/ sens et la “ 2.6 structurelle dans la proposition/ relative”.

2.5. Faute morphologique/ absolue/ orale.

Il s'agit des cas où les élèves prennent la vilaine liberté de ne pas apposer les accents, ou les apposent là où il n'en faut pas ; ou encore ils écrivent mal un mot parce qu'ils le prononcent mal. En voici quelques exemples :

- “ A des heures libres elle va se cacher et étudie sérieusement sa matière.”/ Pendant les heures libres, elle se retire pour étudier sérieusement sa matière.
- “ J'étais là, tout les coins sans dire un mot.”/ étais là à regarder dans tous les coins...
- “ On n'avait fait les examens.”/ On avait passé les examens.

Chez tous les élèves dont les copies ont fait l'objet d'un examen minutieux, ce type de faute s'est classé en 8^e position, avec un total de 96 occurrences. Et la fréquence par section se présente de la manière suivante : chez les constructeurs, elle vient en 7^e position avec une fréquence de 28 occurrences. Tandis que les Bio-chimistes lui ont accordé la 8^e place avec 26 occurrences, les Math-physiques et les pédagogiques se sont eux contentés de la 11^e et 12^e position avec les fréquences respectives de 14 et 28.

3.6. Faute structurelle dans la proposition/ relative.

Ici, il s'agit exclusivement du mauvais emploi ou de la confusion dans l'usage des prépositions. Nombreux aussi sont les élèves qui ont choppé sur ce point. Un coup d'œil dans les lignes qui suivent pourra bien nous renseigner sur la situation réelle.

- “ j'entendais aux parcelles voisines les petites filles qui criait.”/j'entendais de petites filles crier dans les parcelles voisines.
- “ elle ne s'occupe que pour soi.”/elle ne s'occupe que de soi-même.
- “ une vingtaine des élèves.”/une vingtaine d'élèves ,je ne parvenaient pas d'étudier loin de mes parents.”/je ne parvenais pas à étudier...
- “ là ou nous allons nous lavé.”/ Là où nous allons nous laver.
- S'occupe pour soi au lieu de s'occupe de soi.
On s'occupe de quelqu'un ou de quelque chose, et non pour quelqu'un ni pour quelque chose.
- Une vingtaine des pour une vingtaine de.
De est une préposition devant le nom de nombre. C'est pourquoi il ne prend pas la marque du pluriel comme s'il était un article indéfini ou contracté.
- Parvenais de pour parvenais à : la fréquence la plus élevée est attestée ici chez les pédagogiques. Elle est de 48 occurrences, ils sont immédiatement suivis des bio-chimistes avec une fréquence de 40 occurrences, puis des Math-physiques avec 35 occurrences, pour se terminer par les constructeurs chez qui elle n'est que de 27.

Prise en rapport avec les autres faiblesses propres à chaque section, cette faute vient en 4^e position chez les Bio-chimistes, en 5^e chez les Math-physiques et enfin en 8^e chez les pédagogiques comme chez les constructeurs. Et, dans l'ensemble du corpus, elle se classe 6^e avec une fréquence de 150.

3.7. Fautes lexicales : absolue/ graphique

Cette rubrique est réservée aux mots mal écrits, et en particulier aux mots des sons nasaux. Arrêtons-nous un instant sur ces lignes :

- “ En route les enciens disais...”/En route, les anciens disaient ...
- “ Le jour de la rentré...”/...la rentrée...
- “ Les femmes en sainte.”/Les femmes enceintes.
- “ L'épous”/l'époux.

Considérable chez les pédagogiques, la fréquence pour ce type de faute est quelque peu négligeable chez les autres. En effet, elle vient en 9^e position avec 15 occurrences chez les constructeurs, en 14^e position avec 8 occurrences chez les Bio-chimies, tandis que chez les pédagogiques, elle se place déjà en 5^e position avec 57 occurrences. Enfin chez les math-physique, elle s'est hissée en 11^e position avec 13 occurrences. Nonobstant sa forte fréquence chez les pédagogiques, cette faute ne vient qu'en 10^e position par rapport aux autres. Il n'y a donc pas de raison de s'inquiéter outre mesure. C'est un mal véniel.

3.8. Entre propositions/concordance

Cette rubrique reprend toutes les fautes ayant trait à la mauvaise concordance des temps et des modes. Nous pouvons le constater dans les lignes ci-dessous :

- “ Quand on me disait X je dois poursuivre mes études...”/quand on me disait que je devrais poursuivre mes études...
- “ Dès la rentrée scolaire mon père m'avais dit que tu iras à Bulungu.”/dès la rentrée scolaire, mon père me dit que j'irais à Bulungu.
- “ J'étais sortir et poursuivre ma route ;”/J'étais sorti et avais poursuivi ma route.

En dépit de tout cela, il nous faut faire remarquer que certaines règles générales ne sont pas négligées. Les bons et grands écrivains seuls, parce que suffisamment éprouvés, sont habilités à s'affranchir des règles avec plus de liberté. Mais non les communs des mortels, cela pour quelque raison que ce soit.

Quant à la fréquence, nous devons dire qu'il y a ici une véritable surprise. En effet, bien qu'allant en crescendo des constructeurs aux pédagogiques en passant par les littéraires puis par les scientifiques, la fréquence en ce qui concerne cette faute est basse et très faible. Chez les premiers, elle n'est que de 10 ; chez les littéraires elle est de 22, de 30 chez les pédagogiques et de 32 chez les derniers, les scientifiques pour ne pas les citer, chez qui elle est la plus élevée. Prises dans l'ensemble des fautes décelées chez ces élèves, elle ne vient qu'en 9^e position et ce avec une fréquence de 94.

3.9. Faute lexicale : absolue/ orale

Sous ce titre, nous avons rangé toutes les fautes qui entraînent l'obscurité de langue. Cette dernière provient ici des mots mal écrits et par conséquent mal vocalisés, c'est-à-dire mal prononcés et partant mal écrits. Ainsi par exemple ne sachant pas prononcer les mots volley-ball, vomir, panier, langue, en cours de route, certains élèves écrivent tout simplement volliboal, vaumir pagnier, lange ou en cour de route. Considérée dans l'ensemble des faiblesses dénichées, celle-ci se classe en 12^e position seulement.

3.10. Faute morphologique/ relative/ orale

Les variations en genre offrent, dans la langue française, un ensemble compliqué des phénomènes. Nos élèves n'ont pas pu échapper à ces sous bressants, c'est-à-dire à ces complications. Ils usent indistinctement du féminin et du masculin. Au point qu'à certains moments nous avons même eu l'impression que la notion de genre était étrangère dans leur esprit.

Voici d'ailleurs, à titre d'exemple, comment ils se trompent.

- “ Chacun inspire son liberté.”/Chacun respire sa liberté.
- “ Je sentis un angoisse.”/Je sentis une angoisse.
- “ Cet eau”/Cette eau.
- “ Une rage”/Un orage.

Ici aussi, comme dans la plupart des cas, la fréquence la plus forte est enregistrée chez les pédagogues. Elle est de 29 occurrences tandis qu'elle est vraiment insignifiante en section construction et scientifique où l'on relève seulement les chiffres 7 pour la première et 14 pour la dernière. Mais considérée dans l'ensemble d'erreurs, elle se classe quand même avant ce que nous avons appelé : “faute lexicale Absolue/orale”, c'est-à-dire en 11^e position avec 93 occurrences.

3.11. Entre propositions/ subordination

L'usage inconsidéré du pronom relatif expose de ridicules contresens, à des incorrections, à des lourdeurs de style. Les stylisticiens se sont toujours insurgés contre ces abus. Mais très peu nombreux sont ceux qui acceptent et écoutent ce conseil.

Cette rubrique est réservée aux fautes commises contre l'usage des mots subordonnants, les relatifs tout comme les conjonctions de subordination. Face à ces mots, les élèves adoptent plusieurs attitudes. La plupart du temps ils les emploient mal, ou tout simplement les confondent les uns avec les autres. Les extraits que voici en sont la parfaite illustration.

- “ Le chauffeur du camion lequel nous sommes venus.”/... à bord duquel nous sommes venus.
- “ La poubelle qu'elle met ses habits.”/La poubelle dans laquelle elle met ses habits.
- Lequel au lieu de à bord duquel. On ne voyage pas l'auto, mais à bord de l'auto (on s'embarque à bord du camion).
- Que pour dans laquelle. On jette les habits dans la poubelle.

Ici, comme tout à l'heure, la fréquence est faible. De 7 occurrences chez les constructeurs et les scientifiques, elle n'est que de 13 chez les Bio-chimistes, et de 15 chez les pédagogiques. Mais c'est un dérapage de langue qui, par rapport aux autres, se classe bien parmi les plus rares. Il suffit de considérer la fréquence d'ensemble pour constater qu'elle n'est que de 42 occurrences, ce qui ne la retient qu'à la 13^e place.

3.12. Entre propositions/ coordination

Sont réunies, ici, les erreurs dans l'emploi des conjonctions de coordination. Les élèves les ont soit confondues ; soit tout simplement omises. En voici quelques exemples :

- “ Les arbres qui se brisaient, X se tordaient.”/ Les arbres se brisaient ou se tordaient.
- “ Il y avait un auto qui passait, mais maman avait fait la signe.”/Une auto passait, et maman signala au chauffeur de s'arrêter.

A ce point, nous avons l'impression que les élèves semblent bien s'y prendre. Ainsi, le témoigne de très faible fréquence chez tous élèves examinés **est de** : 4 occurrences chez les constructeurs, 7 chez les Bio-chimistes, 3 chez les pédagogues et les scientifiques. Et dans l'ensemble du corpus, 17 seulement. Tandis qu'elle apparait en 14^e position chez les constructeurs et les scientifiques, elle se situe à la 15^{ème} place et la 16^e chez les littéraires et les pédagogiques. Ce qui la hisse seulement en 15^e position sur l'échelle générale.

3.13. Présentation graphique

Ici, les élèves bondissent par-dessous le principe qui veut que les chiffres s'écrivent en lettres, cela surtout dans les compositions littéraires. Tel est le cas dans les extraits ci-après :

- “ Pour la 6^e et 5^e.”/Pour la cinquième et la sixième année.
- “ Nous avons payés 400 FC.”/Nous avons payé quatre cent Francs.
- “ Celui-ci se trouva attirer par 2 choses.”/Celui-ci se trouva attiré par deux choses.

Négligeable chez les commercialistes, les pédagogues et les scientifiques, sa fréquence mérite un brin d'attention chez les littéraires où elle est de 18, alors qu'ailleurs elle n'est que soit de 2 chez les scientifiques, soit de 3 chez les commercialistes, soit de 7 chez les pédagogues. Et quand on l'examine dans l'ensemble des fautes, on ne la retrouve qu'en 14^e position.

3.14. Tableaux de l'évaluation quantitative par section

Les tableaux que vous aurez le plaisir de lire tout à l'heure reflètent et résument tout ce que nous venons de dire. Vous y trouverez, section par section, et dans l'ordre décroissant de leur fréquence, les types de fautes commises par les élèves. Nous avons calculé, non seulement la fréquence, mais aussi la moyenne et le pourcentage pour chaque type de faute. Si M représente la moyenne, f la fréquence, la formule pour dégager cette moyenne se présente comme suit :

$$M = \frac{f}{30} \quad M = \text{moyenne}$$

F= fréquence

Et si f représente la somme des fautes, la formule pour calculer le pourcentage est la suivante :

$$\% = \frac{f \times 100}{\epsilon F} \quad \epsilon F = \text{somme de fautes.}$$

Ici, pour obtenir la moyenne, nous avons dû remplacer le chiffre 30 par 120, le nombre global des copies. Ce qui se présente sous cette formule $\epsilon F / 120$. Par ailleurs, nous avons multiplié par 100 la fréquence de la faute et divisé par le nombre total des fautes pour obtenir le pourcentage par catégorie de fautes enregistrées dans tout le corpus (soit 120 copies).

Et la situation en chiffres se présente comme suit :

$$M = \frac{\epsilon F}{120} \quad M = \text{moyenne}$$

$$\% = \frac{f \times 100}{\epsilon \epsilon F} \quad \epsilon \epsilon F = \text{fréquence totale de chaque type de faute.}$$

$\epsilon \epsilon F$ = le total de fautes relevées dans le corpus.

Tableau n° 1 : Section construction

| Types de faute | Fréq. Nbre Oc. | Moy. | % |
|---|----------------|------|-----|
| 2.1 Grammaticale : morphol./ absolue/ graphique | 112 | 3,7 | 25 |
| 2.5 Structurelle dans la proposition/absolue | 71 | 2,4 | 16 |
| 3.0 Ponctuation | 55 | 1,8 | 12 |
| 0.0 Faute inclassable | 39 | 1,3 | 9 |
| 1.4 Relative/ sens | 34 | 1,1 | 7 |
| 2.3 Morphologique/relative/graphique | 29 | 1,0 | 6 |
| 2.2 Morphologique/absolue/orale | 28 | 0,9 | 6 |
| 2.6 Structurelle dans la proposition/relative | 27 | 0,9 | 6 |
| 1.1 Faute lexicale : absolue/graphique | 15 | 0,5 | 3 |
| 2.7 Entre proposition/concordance | 10 | 0,3 | 2 |
| 1.2 Absolue/orale | 8 | 0,3 | 2 |
| 2.4 Morphologique/relative/orale | 7 | 0,2 | 2 |
| 2.9 Entre proposition/subordination | 7 | 0,2 | 2 |
| 2.8 Entre proposition/coordination | 4 | 0,1 | 1 |
| 3.1 Présentation graphique | 3 | 0,1 | 1 |
| Total | 449 | | 100 |

Tableau n° 2 : Section Bio-chimie

| Types de faute | Fréq. N.d'oc. | Moy. | % |
|---|--------------------------|-------------|----------|
| 2.1 Faute grammaticale : morphol/absolue/graph. | 155 | 5,2 | 25 |
| 3.0 Ponctuation | 121 | 4,0 | 20 |
| 2.5 Structurale dans la proposition/absolue | 59 | 2,0 | 10 |
| 2.3 Morphologique/relative/graphique | 52 | 1,7 | 9 |
| 2.6 Structurale dans la proposition/relative | 40 | 1,3 | 7 |
| 1.4 Relative/sens | 36 | 1,2 | 6 |
| 0.0 Faute inclassable | 26 | 0,9 | 4 |
| 2.2 Morphologique/absolue/orale | 26 | 0,9 | 4 |
| 2.7 Entre propositions/concordance | 22 | 0,7 | 4 |
| 2.4 Morphologique/relative/orale | 20 | 0,7 | 3 |
| 3.1 Présentation graphique | 18 | 0,6 | 3 |
| 2.9 Entre propositions/subordination | 13 | 0,4 | 2 |
| 1.2 Absolue/orale | 9 | 0,3 | 1 |
| 1.1 Faute lexicale : absolue/graphique | 8 | 0,3 | 1 |
| 2.8 Entre propositions/coordination | 7 | 0,2 | 1 |
| Total | 612 | | 100 |

Tableau n° 3 : Section pédagogique

| Types de faute | Fréq. .d'oc. | Moy | % |
|---|---------------------|------------|----------|
| 2.1 Faute grammaticale : morphol/absolue/graph. | 232 | 7,7 | 28 |
| 3.0 Ponctuation | 106 | 3,5 | 13 |
| 2.5 Structurale dans la proposition/absolue | 75 | 2,5 | 9 |
| 1.4 Relative : relative/sens | 60 | 2,0 | 7 |
| 1.1 Faute lexicale : absolue/graphique | 57 | 1,9 | 7 |
| 2.3 Morphologique/relative/graphique | 57 | 1,9 | 7 |
| 0.0 Faute inclassable | 48 | 1,6 | 6 |
| 2.6 Structurale dans la proposition/relative | 48 | 1,6 | 6 |
| 1.2 Absolue/orale | 43 | 1,4 | 5 |
| 2.7 Entre propositions/concordance | 30 | 1,0 | 3 |
| 2.4 Morphologique/relative/orale | 29 | 1,0 | 3 |
| 2.2 Morphologique/absolue/orale | 28 | 0,9 | 3 |
| 2.9 Entre propositions/subordination | 15 | 0,5 | 2 |
| 3.1 Présentation graphique | 7 | 0,2 | 1 |
| 1.3 Relative/forme | 3 | 0,1 | 0 |
| 2.8 Entre propositions/coordination | 3 | 0,1 | 0 |

| | | | |
|-------|-----|--|-----|
| Total | 841 | | 100 |
|-------|-----|--|-----|

Tableau n° 4 : Section math-physique

| Code Types de faute | Fréq. Nbre Oc. | Moy. | % |
|---|----------------|------|-----|
| 2.1 Faute grammaticale : morphol./absolue/graphique | 120 | 4,0 | 23 |
| 3.0 Ponctuation | 98 | 3,3 | 19 |
| 2.5 Structurelle dans la proposition/absolue | 75 | 2,5 | 15 |
| Q 2.3 Morphologique/relative/orale | 35 | 1,2 | 7 |
| 2.6 Structurelle dans la proposition/relative | 35 | 1,2 | 7 |
| 0.0 Faute inclassable | 32 | 1,1 | 6 |
| 2.7 Entre proposition/concordance | 32 | 1,1 | 6 |
| 1.4 Relative/ sens | 23 | 0,8 | 5 |
| 2.4 Morphologique/relative/orale | 17 | 0,6 | 3 |
| 2.2 Morphologique/absolue/orale | 14 | 0,5 | 3 |
| 1.2 Lexicale : absolue/graphique | 13 | 0,4 | 3 |
| 1.2 Absolue/orale | 7 | 0,2 | 1 |
| 2.9 Entre proposition/subordination | 7 | 0,2 | 1 |
| 2.8 Entre proposition/coordination | 3 | 0,1 | 1 |
| 3.1 Présentation graphique | 2 | 0,1 | 0 |
| Total | 513 | | 100 |

Tableau n° 5 : Tableau récapitulatif ou synthèse

| Code | Types de faute | Fréq. Nbre Oc. | Moy. | % |
|------|---|----------------|------|----|
| 2.1 | Grammaticale : morphol./absolue/graphique | 619 | 5,2 | 25 |
| 3.0 | Ponctuation | 380 | 3,2 | 16 |
| 2.5 | Structurelle dans la proposition/absolue | 280 | 2,3 | 11 |
| 2.3 | Morphologique/relative/graphique | 173 | 1,4 | 7 |
| 1.4 | Lexicale relative/ sens | 153 | 1,3 | 6 |
| 2.6 | Structurelle dans la proposition/relative | 150 | 1,2 | 6 |
| 0.0 | Faute inclassable | 145 | 1,2 | 6 |
| 2.2 | Morphologique/absolue/orale | 96 | 0,8 | 4 |
| 2.7 | Entre proposition/concordance | 94 | 0,8 | 4 |
| 1.1 | Lexicale : absolue/graphique | 93 | 0,8 | 4 |
| 2.4 | Morphologique/relative/orale | 93 | 0,8 | 4 |
| 1.2 | Lexicale : absolue/orale | 67 | 0,6 | 3 |
| 2.9 | Entre proposition/subordination | 42 | 0,4 | 2 |

| | | | |
|---|------|-----|-----|
| 3.1 Présentation graphique | 30 | 0,2 | 1 |
| 2.8 Grammaticale : entre propo/Coordination | 17 | 0,1 | 1 |
| 1.3 Lexicale : relative/ forme | 3 | 0,0 | 0 |
| TOTAL = | 2435 | | 100 |

En effet, les fautes qui prédominent chez les élèves sont celles relatives à la rubrique 2.1 et J. champion appelle faute “grammaticale : morphologique/absolue/graphique”. Celles-ci totalisent à elle seule 619 occurrences sur un total de 2435 fautes révélées dans 120 copies examinées : ce qui revient à dire que ce genre de fautes se retrouve en moyenne 5 fois dans chaque copie examinée.

Concrètement, il s’agit de la confusion (entre l’infinitif présent et le participe passé ou l’imparfait des verbes du premier groupe), de mauvais accords et de la mauvaise conjugaison des verbes ; lesquels entraînent le blocage du message.

La rubrique précitée est directement suivie, quant à la fréquence, de celles relatives aux rubriques 3.0 et 2.5 et que J. champion appelle respectivement faute de “ponctuation” et faute “structurelle dans la proposition/absolue” la première citée (3.0) concerne l’emploi abusif ou le manque des signes de ponctuation. Tandis que la dernière (2.5) se réfère à la confusion sur l’emploi des pronoms personnels complément d’objet direct ou indirect ; à la mauvaise tournure ou articulation des phrases ; et enfin, aux phrases incomplètes ; c’est-à-dire, sans sujet ou sans complément d’objet.

Alors que l’une (3.0) totalise 380 occurrences sur l’ensemble des sujets observés, l’autre (2.5) en compte 280 : ce qui signifie que ces fautes reviennent, respectivement, 3 et 2 fois en moyenne par copie. La grille nous a permis de remarquer que les fautes relatives aux trois rubriques précitées, constituent, sans conteste, plus de la moitié des erreurs commises par tous les élèves de ce niveau (3^e et 4^e d’humanités) ; car elles ont totalisé à elles seules 1279 fautes sur un total de 2435 enregistrées dans 120 copies, soit 52%

Toutefois, les erreurs relatives aux rubriques 2.3, 1.4, 2.6 et 0.0, c’est-à-dire les fautes “morphologique/relative/graphique ; lexicale : relative / sens ; structurelles dans la proposition/relative ; et fautes inclassables”, ne sont pas à négliger parce qu’elles reviennent, chacune, en moyenne une fois dans chaque copie observée. Elles comptent au total 621 fautes sur 2435 fautes enregistrées, soit 25%. Ce pourcentage ajouté au précédent donne 77%. C’est pourquoi nous pouvons affirmer que le reste des fautes sont bien négligeables parce qu’elles ne totalisent que 23%.

IV. Causes de fautes de syntaxe dans les écoles du centre Belemiese

Les fautes de nos élèves sont, nous l’avons dit, de types divers. Elles proviennent aussi des causes variées. Les unes sont dues aux difficultés internes à la langue française ; d’autres proviennent soit

de mauvaises connaissances de la langue de voltaire, soit du phénomène d'interférence linguistique ; d'autres enfin sont dues tout simplement à un manque suffisant de soin et d'attention.

1.1. Fautes inhérentes à la complexité de la langue française elle-même

A ce propos, ces difficultés portent sur : l'orthographe, la conjugaison, la prononciation, le genre et le nombre, la grammaire, la Ponctuation etc...

1.1.1. Orthographe ;

L'orthographe française est particulière par rapport à celle d'autres langues romaines, l'italien, l'espagnol notamment. Elle est hérissée des difficultés et parsemée d'embûches car elle n'est pas phonétique. Tenez pour prouver, pourquoi enceinte et non en sainte ? Pourquoi cône a-t-il droit à un accent circonflexe que l'on refuse à Zone ? Pourquoi tant de mots ont-ils une orthographe double comme révisions et révision ?

Voilà autant d'obstacles auxquels se heurtent les étrangers surtout quand leurs systèmes linguistiques sont loin de ressembler à ceux du français. Cela explique le fait que bon nombre d'élèves restent un peu insensibles aux détails orthographiques et considèrent les mots plutôt dans leur formation globale et auditive. Voilà pourquoi ils ont tendance à supprimer des lettres qui ne se prononcent presque pas, ou encore ils redoublent les consonnes et ajoutent des accents là où il n'en faut pas.

4.1.2 Prononciation

La prononciation, la mauvaise prononciation constitue une des causes de certaines monstruosité en français. En effet, la confusion entre l'infinitif (présent ou passé) des verbes du premier groupe et l'imparfait de l'indicatif et le participe passé du verbe être (était et été) d'autre part, a pour cause principale la mauvaise prononciation des élèves. Ceux-ci ne savent pas établir, dans leur prononciation, la différence entre é fermé [e] et [€] ouvert.

Exemples :

- été pour était.

Ensuite puisque l'infinitif présent et passé des verbes du premier groupe se prononce de la même façon, les élèves emploient l'un pour l'autre dans leurs compositions ou dans leurs dictées, cela d'autant plus qu'ils n'ont pas encore acquis la maîtrise de la langue, ni non plus la notion du contexte. En un mot, la prononciation de certains mots est non seulement embarrassant, mais même se trouve souvent identique pour des mots ou des particules différentes.

4.1.3. Genre des mots

Purement conventionnel, le genre ne repose sur aucune règle stricte. Bref, si les élèves se trompent sur certain point, c'est parce que le français est au départ difficile. Cette difficulté provient de son orthographe non phonétique, de sa prononciation qui sème parfois la confusion, de sa grammaire très complexe et compliquée. Les français eux-mêmes n'échappent pas à ces difficultés. La preuve est qu'ils apprennent aussi l'orthographe comme tout étranger, condition sine qua non de tout passage à l'écrit et de la maîtrise véritable d'une langue. Parce que, bien connaître une langue ne signifie pas seulement la bien parler, mais aussi bien l'écrire et bien la déchiffrer pour ne pas dire la bien lire.

4.1.4. Maîtres

La langue n'est pas la seule source de ces erreurs. Il faut aussi rechercher leurs origines dans ceux qui sont chargés de dispenser cet enseignement : Les maîtres. Le français est difficile au départ, on le sait, son enseignement exige le personnel de qualité ; qualifié et compétent. Par-là, nous entendons, des maîtres qui, non seulement maîtrisent la langue française et les règles relatives à celle-ci, mais aussi qui connaissent des méthodes appropriées pour l'enseignement de cette langue, c'est-à-dire comment la transmettre. En un mot, ils doivent être bien formés.

Mais hélas ! Quelle est souvent la qualification des maîtres qui enseignent dans nos écoles ? Quel est leur niveau de connaissance et de maîtrise de la langue ? Il suffit de jeter un coup d'œil sur notre enseignement primaire et secondaire pour constater qu'il est tenu, pour plus de la moitié, par des sous qualifiés. C'est-à-dire, des gens qui ne sont pas arrivés au terme de leur formation. Et pour parler du secondaire, le niveau B11, qui devrait être normalement tenu par des gradués, est jusqu'à présent tenu par des D6.

Et dans certains cas, ils en arrivent même à assurer des cours jusque dans les classes terminales. En pareille circonstance que peu-t-on attendre d'eux ? Même s'ils font leur possible, leur enseignement ne sera pas celui qu'on aurait souhaité. Ce qui constitue aussi un véritable handicap pour ces élèves.

4.1.5. Elèves

Une autre cause des fautes de français provient des élèves eux-mêmes. Ici, il faut signaler le manque de pratique de la langue, le manque d'attention soutenue, la mauvaise connaissance de la langue et enfin l'interférence linguistique. En effet, sauf pendant les cours, les élèves ne parlent jamais ou presque jamais le français ailleurs. Or, une langue est un fait vivant, et tant que telle, elle s'apprend par la pratique, c'est-à-dire, en la parlant. Et comme ils n'en ont pas l'habitude, il leur est difficile de créer l'automatisme de certaines structures.

En outre, la plupart de fautes d'accords, d'accentuation et de ponctuations, ont pour cause l'inattention et le manque de contrôle sérieux dans la relecture de leurs travaux. En plus, les élèves sont victimes d'un enseignement trop livresque leur dispensé. Ils mémorisent les définitions et les règles grammaticales, et se contentent de les énoncer, mais ne se soucient guère de les appliquer dans leurs compositions et dictées. Ainsi, les élèves sont eux-mêmes la cause des fautes de français et cela par manque de pratique de la langue, par manque de lecture et d'attention soutenue, par mauvaise connaissance de la langue et enfin, par l'influence de leurs langues maternelles.

4.1.6. Société

La société constitue la quatrième cause des faiblesses de nos élèves en français. En effet, à la maison et dans les rues, ils ne trouvent pas d'interlocuteurs valables qui puissent leur permettre de s'exercer en français. Au contraire, l'usage du français devient parfois synonyme d'orgueil, de mépris, de mensonge ... Cette attitude négative ne stimule en rien les élèves qui finissent par se décourager et à préférer parfois le lingala qui semble avoir plus des crédits même dans les bureaux.

Il suffit que le français rencontre l'approbation de la société pour que la situation change. Il s'agira donc ici de créer un certain idéal.

II. Que faire pour réduire les fautes de syntaxe ?

2.1. Société

Nous devons d'abord nous attaquer à la société et cela, en vue d'instaurer une culture du français chez le commun de mortel. Il s'agit là d'entreprendre une véritable campagne psychologique dont le but serait de replacer le français dans son vrai contexte afin qu'il ne soit pas victime d'une certaine discrimination. Il n'est pas la langue des « politiciens », ni de menteurs, comme on a l'habitude de le penser, mais bien une langue nationale. N'est-ce pas elle, en effet, notre langue des relations internationales, d'administration et d'enseignement ?

C'est pour nous un précieux instrument de communication à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. C'est grâce à elle aussi que nous établissons volontiers des contacts avec d'autres cultures, d'autres civilisations et d'autres techniques.

2.1.1. Maîtres et système d'enseignement.

Ici, on doit veiller à la formation des maîtres. Trois stratégies peuvent être mises en place : 1. La bonne formation des maîtres, 2. Sensibiliser les enseignants sur la nécessité de former tout au long de la carrière et de s'informer et 3. Organiser des activités de recyclage. En plus, ils doivent maîtriser les matières qu'ils enseignent car on ne peut transmettre que ce que l'on possède et surtout ce que l'on possède bien.

2.1.2. Elève.

Il faut d'abord prédisposer son esprit à l'importance du français. Il faut qu'il sache pourquoi il apprend cette langue et quelle en est l'importance sur l'échiquier international. Ensuite, l'habituer à le pratiquer, à le parler, l'entraîner à la lecture et à la composition, c'est-à-dire exercé et l'oreille, et la vue et le toucher. Comment l'entraîner à la lecture ? Tout d'abord, en lui offrant les moyens nécessaires et voulus, c'est-à-dire la bibliothèque, les livres. Ensuite en lui signifiant que : (1) la lecture est la base de l'art d'écrire et (2) qu'elle constitue le remède souverain à la stérilité littéraire, elle provoque et fortifie l'inspiration, alimente et cultive l'imagination, étend nos idées et nous apprend à les l'exprimer...

La lecture enseigne tout, depuis le vocabulaire et l'orthographe jusqu'aux constructions des phrases. (Hanlet, 1962). Quant à l'oreille, son entraînement peut se faire grâce à l'orthophonie, grâce aux disques littéraires et aux bandes enregistrées. Enfin, la vue peut s'exercer par le contact permanent avec les livres, et le toucher par les exercices d'orthographe.

III. Conclusion

Notre étude avait pour objectif d'identifier les principales fautes de syntaxe fréquentes chez les élèves du niveau B1 du centre de Belemiese. En ce qui concerne les fautes, nous avons eu le plaisir de constater qu'elles n'avaient pas toutes la même fréquence. A côté de celles qui ont apparu chez tous les élèves et dans toutes les sections, il y en a d'autres qui ne se sont rencontrées que très rarement c'est – à- dire, chez quelques élèves.

Cela nous a permis non seulement les points faibles des sujets de notre étude et même de les hiérarchiser en les reprenant sur une échelle décroissante de fréquence. Ainsi, la plus grande difficulté de nos élèves réside dans la distinction entre l'infinitif présent et le participe passé des verbes du premier groupe d'une part, entre le même infinitif et l'imparfait de l'indicatif de la même conjugaison de l'autre.

Elle se situe ensuite au niveau des accords. Ici, les élèves éprouvent aussi de sérieuses difficultés en ce qui concerne l'accord du participe passé avec le sujet ou avec le complément d'objet direct au cas où ce dernier précéderait le participe passé. A cela s'ajoutent tous les caprices de la conjugaison auxquels les élèves ne peuvent que se heurter surtout quand ils ne sont pas très familiers avec elles. La ponctuation constitue, elle aussi, une autre difficulté très éprouvée par les élèves. Elle est bâtie ou incomplète, de la confusion entre le singulier et le pluriel, du mauvais usage des prépositions et des constructions que nous qualifierons volontiers d'agrammaticales.

Bibliographie

Larousse (1966). *Dictionnaire du français contemporain*. Paris : Larousse.

Hanse, J. (1967). *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques*. Bruxelles : Baude,

Robert, P. (1966). *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Société du nouveau Littré.

Thevea, P. & Leconte, J. (1968). *Vocabulaire pratique de la littérature à l'usage des élèves et des étudiants*. Paris : Classiques Roudil.

Thomas, A. (1956). *Dictionnaire des difficultés de la langue française*. Paris : Larousse.

Grevisse, M. (1964). *Le bon usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue d'aujourd'hui*. Gembloux : Duculot.

Hanlet, C. (1962). *La technique du style ou l'art d'écrire enseigné par les écrivains*. Paris : Dessin.

Mauger, G. (1962). *Cours de langue et de civilisation française*. Paris : Hachette.

Guiraud, P. (1970). *La syntaxe du français*. Paris : PUF..

Rojas, C. (1971). *L'analyse des fautes*. Paris : Hachette.

Champion, J. (1974). *Les langues africaines et la francophonie. Essai d'une pédagogie du français en Afrique noirs par une analyse typologique de fautes*. Paris : Mouton la Haye.

MIALA MANGALA Joseph

Assistant à l'Institut Supérieur, ISP-Belemiese. Territoire de Bulungu dans la province du Kwilu en République Démocratique du Congo.